

## REFORMULATION ET RÉCAPITULATION: ANALYSE DE QUELQUES CONNECTEURS

**María Muñoz Romero**

Département de Philologie Française  
Université de Séville (Espagne)

**Abstract:** Although they always have been considered as empty words, just as mere "mots outils", recapitulative connectors play, however, an essential role both in the internal cohesion of the text -progression, intertextual relations, etc.- and in its pragmatic coherence. Therefore, the textual dimension of connectors is undeniable. In this paper, we shall aim at eliciting the instructions related to these units (*bref, enfin, en un mot, en somme, en définitive, en conclusion, en résumé*) and thus at discovering, by applying a variety of criteria, their differences of behaviour, which will allow us both to establish different sub-groups within this class, and to prove that even though they seem to present a homogeneous appearance, there are indeed some underlying differences that prove to be decisive in certain contexts.

**Keywords:** connectors, reformulation, recapitulation, *bref, enfin, en un mot, en somme, en définitive, en conclusion, en résumé*.

### 1. INTRODUCTION.

L'objectif de ce travail est la description d'un ensemble homogène d'éléments -les connecteurs récapitulatifs- qui font partie du groupe plus large des connecteurs reformulateurs, lesquels constituent des traces privilégiées de l'effort que suppose l'organisation discursive et jouent un rôle fondamental dans la production interactive du discours.

Considérés depuis toujours comme des mots vides, comme de simples mots-outils, les connecteurs récapitulatifs jouent, par contre, un rôle essentiel tant dans la cohésion interne du texte (progression, relations intratextuelles, etc.) que dans la cohérence pragmatico-énonciative

de celui-ci, leur dimension textuelle étant, de ce fait, incontestable. Ainsi donc, si l'on veut arriver à saisir ce que ces unités ont en commun, faisant en même temps apparaître les traits qui les distinguent, il est nécessaire de dépasser la perspective purement lexicale pour examiner, d'un point de vue pragmatique, leur fonction dans l'articulation du discours.

En effet, la consultation des articles des dictionnaires relatifs à ces unités -première étape de notre travail- s'est avérée tout au moins décevante. Dans la plupart des cas, ces locutions sont présentées comme synonymes, sans qu'on n'explicite ce qu'elles ont en commun pour pouvoir être remplacées au petit bonheur les unes par les autres, et sans qu'on ne tienne compte des propriétés sémantiques distinctives de chacune d'elles. Il est évident que les exigences des lexicographes ne sont pas les mêmes pour ces unités -ces "mots du discours", comme les appelle Ducrot (1980)-, que pour les mots considérés pleins.

Si la lexicologie des connecteurs en général, et des reformulateurs en particulier, n'est pas tâche facile, c'est sans doute à cause du fait que leur sens dépend de leur usage, leur signification n'étant pas un concept, mais un ensemble d'instructions dont les variables sont les informations non linguistiques que le discours nous exige de construire pour interpréter correctement l'énoncé.

## 2. LES CONNECTEURS REFORMULATIFS.

Les connecteurs reformulateurs appartiennent, par leurs propriétés syntaxiques et distributionnelles, à la classe fonctionnelle des adverbes<sup>1</sup>, et en particulier à celle des adverbes de phrase ou adverbes à fonction suprapositionnelle<sup>2</sup> et à un groupe spécifique de ceux-ci: les adverbes connecteurs.

En tant qu'adverbes suprapositionnels, leur étude dépasse le cadre de la phrase: ils ne remplissent aucune fonction à l'intérieur de celle-ci et ils ne font pas partie de son contenu propositionnel, ne pouvant, de ce fait, être affectés par aucun procédé qui opère à l'intérieur de l'énoncé, comme c'est le cas de la négation ou la focalisation.

En tant que connecteurs, ce sont des unités qui fonctionnent à un niveau discursif: ils relient des énoncés, des actes de parole, contribuant par là à la cohésion textuelle. Ils sont, de ce point de vue, des unités phoriques ou cotextuelles, dans la mesure où leur interprétation présuppose l'existence d'un contexte précédent. Leur présence dans le discours nous indique la nécessité d'identifier l'entité sémantique à laquelle ils nous renvoient, faute de quoi la relation entre énoncés se dissout et la présence du connecteur perd toute raison d'être.

---

<sup>1</sup> Même si quelques-unes de ces locutions étaient à l'origine des syntagmes verbaux (*c'est-à-dire, autrement dit, à savoir...*) ou des syntagmes prépositionnels (*en somme, en d'autres termes, en un mot, ...*).

<sup>2</sup> Cette dénomination cache, en réalité, des classes très diverses, tant du point de vue syntaxique que sémantique. En effet, parmi les adverbes à fonction suprapositionnelle, on trouve au moins trois types d'adverbes -adverbes modaux, adverbes d'énonciation et adverbes connecteurs-, qui se distinguent les uns des autres par des caractéristiques bien définies (Cf. M. Muñoz Romero, 1993).

Les connecteurs reformulatifs feraient partie de la classe plus large des connecteurs interactifs<sup>3</sup>, qui comprend quatre groupes fondamentaux (Cf. Muñoz, 1993): **adjonctifs** (*même, d'ailleurs, aussi, qui plus est, ...*), **consécutifs** (*donc, alors, par conséquent, ...*), **oppositifs** (*au contraire, par contre, pourtant, cependant, quand même, ...*) et **reformulatifs** (*c'est-à-dire, autrement dit, en d'autres termes, bref, en somme, en définitive, ...*). Pour quelques auteurs, tous ces connecteurs auraient une même fonction interactive: l'argumentative. D'autres auteurs, par contre, tout en leur reconnaissant leur fonction connective d'interactivité, remettent en question la description argumentative des reformulatifs: ainsi Roulet (1987), pour qui ce groupe de connecteurs contribue à la réalisation de la "complétude interactive" du discours marquant un type particulier de fonction interactive: celle de reformulation, qu'il définit comme "la subordination rétroactive d'un mouvement discursif, éventuellement d'un implicite, à une nouvelle intervention principale" (p.111)<sup>4</sup>.

Si avec l'emploi des connecteurs argumentatifs, le locuteur satisfait à l'exigence de "complétude interactive" préparant et justifiant au mieux son intervention, avec les reformulatifs le locuteur a la possibilité de revenir sur son discours pour exprimer d'une autre façon le point de vue présenté dans un premier mouvement discursif.

D'après Rossari (1990, 1994), deux propriétés distinguent les reformulatifs du reste de connecteurs interactifs, c'est-à-dire de ceux qui marquent une fonction interactive d'argumentation, propriétés toutes deux dérivées de la nature des instructions contenues dans ces connecteurs:

- 1) l'**effet rétroactif** des connecteurs reformulatifs, absent dans ceux de type argumentatif.
- 2) les **instructions de rétrointerprétation**, qui n'existent pas non plus pour les argumentatifs.

En effet, en permettant à l'énonciateur de revenir sur E1 -énoncé primaire ou source-, les connecteurs reformulatifs lui permettent aussi d'assigner à ce premier énoncé une nouvelle interprétation: celle qui apparaîtra dans l'énoncé reformulateur E2<sup>5</sup>.

Quant au niveau d'incidence de ces connecteurs, les reformulatifs portent clairement sur le

<sup>3</sup> Cf. E. Roulet *et al.* (1985) qui distinguent trois types principaux de connecteurs pragmatiques: les marqueurs de fonction illocutoire, les marqueurs de fonction interactive et les marqueurs de structuration de la conversation.

<sup>4</sup> Il faudrait préciser que lorsque cet auteur parle de "reformulation" et de "connecteurs reformulatifs", il fait allusion exclusivement à la "reformulation non paraphrastique". Malgré tout, nous pensons que la définition générale est parfaitement applicable aussi aux unités paraphrastiques. En tout cas, nous n'utiliserons pas ici cette distinction, ou, tout au moins, pas avec cette dénomination.

<sup>5</sup> C'est justement à cause de cette propriété qu'ils sont fréquemment utilisés dans les cas d'hétéroreformulation (Cf. E. Gülich et T. Kotschi, 1987), c'est-à-dire, lorsque la reformulation porte sur le discours de l'interlocuteur. Dans les interviews, par exemple, l'emploi de connecteurs reformulatifs permet à l'interviewer d'attribuer à son interlocuteur des propos qu'en réalité il n'a jamais tenus. Ainsi, en utilisant un connecteur comme *en somme*, l'interviewer fait comme si l'interprétation qu'il tire du discours de la personne interviewée n'était qu'une simple synthèse de celui-ci, même si, en réalité, il se peut qu'il soit en train de tirer des conclusions tout à fait subjectives et, en quelque sorte, illicites. Si son interlocuteur ne nie pas explicitement le contenu de E2, cela veut dire qu'il l'accepte comme version condensée de son propre discours. Les connecteurs argumentatifs, n'ayant pas d'effet rétroactif, ne peuvent pas être employés dans ce but.

verbe énonciatif sousjacent à tout énoncé: ce sont des éléments linguistiques à l'aide desquels le locuteur peut faire des commentaires concernant directement l'acte d'énonciation qu'il est en train de réaliser, et particulièrement la forme et la façon dont il a été présenté. Comme le dit E. Nolke (1993:85), "ce sont les regards que le locuteur jette sur son activité énonciative". Il les dénomme "adverbiaux de présentation". Les argumentatifs, par contre, ont la possibilité -selon le connecteur en question- de porter tant sur l'énonciation elle-même (i.e. *qui plus est*), que sur le contenu propositionnel (i.e. *par conséquent*) ou sur l'acte illocutif réalisé (i.e. *même*).

D'autre part, à la différence des connexions de type argumentatif qui exigent une relation thématique assez étroite entre leurs constituants, celles de type reformulatif permettent des relations sémantiques plus faibles, de sorte que, parfois, il s'avère difficile de décider si la reformulation porte sur un constituant antérieur ou sur un implicite, et, dans le premier cas, de déterminer celui-ci avec précision.

### 3. DESCRIPTION ET CLASSIFICATION DES CONNECTEURS RÉCAPITULATIFS.

Il est évident que les problèmes de formulation sont très divers, de même que les moyens pour les résoudre. Les différents procédés de reformulation -explication, correction, récapitulation, énumération, etc.- servent, en effet, à résoudre différents types de problèmes communicatifs. De ce fait, la relation d'équivalence qui caractérise toute reformulation peut se présenter sous forme d'**expansion**, de **réduction**, d'**explication** ou de **correction**. Ainsi donc, nous proposons de distinguer quatre types d'opérations reformulatives: **reformulation analytique, synthétique, explicative et corrective** (Cf. Muñoz Romero, 1996).

Ces différents types d'opérations reformulatives se caractérisent par l'emploi de connecteurs spécifiques qui ont la particularité d'instaurer, par leur propre sémantisme, une relation d'équivalence entre les deux énoncés articulés. Ainsi donc, si l'opération de reformulation permet au locuteur de revenir sur un énoncé antérieur, ce n'est pas dans le but d'exprimer dans la reformulation un changement de perspective énonciative. Il revient sur elle simplement pour la compléter, la préciser, la clarifier, la synthétiser ou même la rectifier, établissant en même temps et de manière explicite une équivalence entre E1 et E2, soit de contenu, soit de force illocutive. Le recours à la reformulation garantit, de ce fait, une équivalence qui peut se situer à des niveaux différents -dictal ou illocutif- malgré la modification inévitable que toute reformulation implique.

La **reformulation synthétique**, celle qui nous intéresse ici, répond à un mécanisme de condensation, de réduction: les sèmes de E1, dont le signifiant est plus large, sont condensés dans les sémèmes de E2. On va du plus explicite au moins explicite, du plus déterminé au moins déterminé (processus de généralisation). Comme sous-types de reformulation synthétique, nous avons:

a) la **dénomination**, qui apparaît justement comme le contraire de l'explication définitoire ou définition: E2 contient le terme technique, alors que E1 contient la description du phénomène. Dans ce cas, les connecteurs employés sont tous les paraphrastiques habituellement répertoriés: *c'est-à-dire*, *autrement dit*, *en d'autres termes* et *à savoir*:

(1) L'hostilité à tout ce qui est étranger, *c'est-à-dire/ autrement dit/ en d'autres termes/ à savoir* la xénophobie...



b) la **récapitulation**, qui peut être conçue comme le contraire de l'énumération et de l'exemplification. Le locuteur, dans ce cas, revient sur sa première formulation afin d'en tirer l'essentiel, de souligner ce qu'il considère spécialement pertinent. Il présente E2 comme la version condensée, synthétique, résumée de E1<sup>6</sup>.

La récapitulation peut avoir aussi pour fonction de reprendre le fil du discours après une digression, ou bien d'exprimer la conséquence ou la conclusion de ce qui a été dit dans E1<sup>7</sup>. En tout cas, elle introduit l'illocution directrice de toute la séquence. La récapitulation a, de ce fait, diverses fonctions communicatives qui se superposent: indiquer la conclusion ou les conséquences qu'on peut tirer de ce qui précède, faciliter une interprétation des faits présentés antérieurement, souligner l'information essentielle, etc.

Pour marquer une opération de récapitulation, on peut en principe utiliser les mêmes connecteurs que pour la dénomination<sup>8</sup>, qui fonctionneraient tous comme termes non marqués par rapport à un paradigme d'éléments spécialisés dans cette fonction, c'est-à-dire récapitulatifs à proprement parler, sur lesquels nous allons centrer notre analyse: *bref*, *enfin*, *en un mot*, *en résumé*, *en conclusion*, *en somme* et *en définitive*:

(2) Il a fait beau, tout le monde était de bonne humeur, *bref/ enfin/ en un mot/ en résumé/ en somme/ en définitive* tout s'est bien passé.

D'autre part, la reformulation synthétique exige que E1 présente un nombre de composantes supérieur à celui de E2. Cela expliquerait la relative inacceptabilité d'un énoncé comme (3), alors que (4), où le nombre de constituants de E1 a augmenté, est parfaitement acceptable:

(3) \*Il est timide, *bref* incapable de quoi que ce soit.

(4) Il est timide, étourdi, paresseux, *bref* incapable de quoi que ce soit.

Cette contrainte permet de différencier les connecteurs récapitulatifs du reste des connecteurs reformulatifs, qui renvoient à un seul constituant, ainsi que de distinguer les différents usages d'un même connecteur, comme c'est le cas dans (5) et (6):

(5) Il est discret, *enfin* un parfait gentleman (invalidation et substitution de E1 par E2).

(6) Il est discret, poli, distingué, *enfin* un parfait gentleman (récapitulation de E1).

Ainsi donc, le trait commun à toutes ces expressions est leur fonction, en tant que connecteurs, dans l'articulation du discours, et notamment le fait de servir d'expression à ce que nous avons

---

<sup>6</sup> Et il peut le faire en reprenant une série de termes au moyen d'un hyperonyme: c'est ce qu'on appelle généralement étiquette, cas particulier de la récapitulation. Le connecteur *en un mot*, à cause sans doute de son propre sémantisme, est spécialement fréquent dans ce type de récapitulation.

<sup>7</sup> Il y a même des connecteurs spécialisés dans cette fonction: c'est le cas de *en conclusion*, dont la valeur conclusive dérive de sa base lexicale.

<sup>8</sup> À l'exception peut-être de *à savoir*, qui résulte un peu plus douteux, bien qu'il se peut qu'il s'agisse d'une simple différence de registre.

dénommé l'**opération de reformulation synthétique**. Ce qui les distingue c'est précisément ce que nous allons essayer de découvrir maintenant, tout en signalant d'abord que les intuitions relatives au sens et à l'emploi de ces unités peuvent varier sensiblement d'un sujet à l'autre, ce qui ouvre la possibilité qu'on ne soit pas totalement d'accord sur le degré d'acceptabilité accordé à certains exemples.

Premièrement, et tout en accord avec des affirmations telles que celle de Rossari (1994:20), qui soutient que "l'introduction d'un nouveau point de vue dans la reformulation est exclue avec un marqueur de type récapitulatif", nous avons établi une première distinction entre les unités marquant une simple récapitulation, synthèse ou conclusion de ce qui précède et celles qui, tel que *après tout*, *tout bien considéré*, *en fin de compte* ou  *finalement*, présupposent, de la part du locuteur, un processus psychologique de reconsidération. Nous préférons dénommer ce type de connecteurs **réévaluatifs** pour les distinguer des reformulatifs, puisque, comme le dit Roulet (1987:116), l'énoncé qu'ils introduisent "vise souvent davantage à marquer un changement de perspective énonciative par rapport au discours antérieur qu'à reformuler (au sens étroit du terme) un constituant déterminé de celui-ci". Dans ce cas, le connecteur permet, en effet, au locuteur de légitimer l'introduction d'un point de vue nouveau et même inattendu, car celui-ci est présenté comme ayant été l'objet d'une reconsidération préalable.

D'autre part, et étant donné que la **réévaluation** permet au locuteur de réaliser un changement de perspective énonciative qui provoque la distanciation plus ou moins forte de l'énonciateur par rapport à sa première formulation -selon le marqueur utilisé-, l'emploi du connecteur résulte indispensable pour pouvoir exprimer en quoi consiste ce changement de perspective (Cf. Rossari, 1990, 1994). En effet, alors que la plupart des opérations de reformulation sont susceptibles d'être identifiées par d'autres marques non verbales ou même par la relation d'équivalence sémantique existante entre les constituants articulés<sup>9</sup>, l'opération de réévaluation ne peut être identifiée que par le marqueur qui l'introduit: si celui-ci est supprimé, la relation cesse d'exister.

Tant les reformulatifs de récapitulation que les réévaluatifs auxquels nous avons fait allusion, partagent la caractéristique d'être des marques de conclusion et de clôture, mais ce fait ne doit pas nous amener à les considérer comme appartenant au même groupe<sup>10</sup>. C'est pourquoi nous proposons l'existence de deux types de **connecteurs conclusifs**: 1) Ceux qui présentent une simple reformulation synthétique, récapitulation ou conclusion de ce qui vient d'être dit dans E1, sans introduction pour autant d'un nouveau point de vue; et 2) ceux qui introduisent un énoncé qui se présente comme le résultat de l'évaluation et la reconsidération de tous les

<sup>9</sup> En effet, comme le soulignent E. Gülich et T. Kotschi (1983), il existe des cas où l'équivalence entre les deux formulations est suffisamment forte pour que le locuteur n'aie pas besoin de l'explicitier à l'aide d'un marqueur de reformulation.

<sup>10</sup> En effet, à cause de l'affinité que présentent ces deux opérations -reformulation et réévaluation-, et notamment les reformulatifs de récapitulation et les réévaluatifs de reconsidération -tous deux conclusifs-, elles apparaissent d'habitude unifiées. De cette façon, les auteurs consultés (Cf. Roulet, Rossari, Charolles, Schelling, etc.) s'en tiennent à la division classique, reformulation paraphrastique vs. reformulation non paraphrastique, incluant à l'intérieur de cette dernière tant les récapitulatifs que ceux que nous avons dénommé réévaluatifs. D'après cette conception, un connecteur récapitulatif comme *en un mot* ou *bref* serait plus proche de *en fin de compte* ou *après tout* que de *c'est-à-dire* ou *autrement dit*. Nous pensons justement le contraire: la preuve de la commutation dans les exemples de notre corpus nous l'a confirmé. Nous proposons donc de distinguer entre reformulation et réévaluation, et considérer les récapitulatifs comme des connecteurs reformulatifs.

aspects exprimés préalablement ou présents dans la mémoire discursive<sup>11</sup> des interlocuteurs. Évidemment, le fait de marquer la fin d'un processus psychologique antérieur de reconsidération provoque un inévitable changement de perspective énonciative.

Les premiers feraient partie de la classe des **connecteurs de reformulation synthétique ou récapitulatif**, alors que les seconds constituent un sous-ensemble des **connecteurs réévaluatifs: les reconsidératifs**. D'autre part, à l'intérieur de chaque catégorie, et à l'encontre des informations des dictionnaires, qui font penser juste le contraire, nous ne pouvons pas parler de synonymie absolue entre les diverses unités qui la constituent. Il y a toujours des différences de comportement, si petites soient-elles, entre les membres de chaque classe. Chacun suggère un mode spécifique de clôture.

Ainsi, en nous centrant déjà sur la classe des connecteurs **récapitulatifs**, nous observons tout d'abord une nette différence de comportement entre *en un mot*, *bref*, *en conclusion* et *en résumé*, d'une part, et *enfin*, *en somme* et *en définitive*, de l'autre, en ce sens que ces derniers présentent la possibilité de figurer dans des contextes reconsidératifs, avec une valeur très proche de celle des expressions appartenant à ce groupe, tel que le montrent les exemples suivants:

(7) Créer, *en définitive*, est la seule joie digne de l'homme.

(8) Il n'a pas agi assez vite, c'est tout; et, *en somme*, s'il n'a pas eu assez de temps, c'est encore une erreur de cacul (Robbe-Grillet).

(9) Le projet de budget culturel pour 1981 éclaire la tendance de privatisation. Il s'agit *enfin* de déchirer la toile d'araignée tissée par ...

Dans ce cas, la connexion s'établit habituellement avec un implicite, possibilité qui n'existe pas pour le reste des récapitulatifs, qui articulent forcément des constituants exprimés verbalement. De ce point de vue, ces trois connecteurs représentent -comme l'on peut apprécier sur le schéma I- le groupe non marqué par rapport au groupe constitué par *en un mot*, *bref*, *en résumé* et *en conclusion*, dans la mesure où leurs possibilités d'emploi sont plus larges: en effet, ils sont susceptibles d'être employés dans les mêmes contextes que ceux-ci, en introduisant le résumé ou la conclusion de ce qui précède, ainsi que dans certains contextes reconsidératifs, comme l'on vient de voir dans les exemples précédents.

Ils sont, de ce fait, des éléments génériques qui doivent être classés tantôt parmi les reformulatifs de récapitulation, tantôt parmi les réévaluatifs de reconsidération. Ce sont, en définitive, des éléments qui chevauchent les deux groupes: dans certains contextes ils sont plus proches de la valeur récapitulative et dans d'autres de celle de reconsidération, qui devient, d'ailleurs, de plus en plus fréquente pour ces locutions<sup>12</sup>.

<sup>11</sup> En effet, la valeur connective de ces unités peut ne pas être évidente, du fait que, dans la plupart des cas, elles renvoient à une situation extralinguistique ou à un implicite et non à un constituant exprimé verbalement.

<sup>12</sup> Dans le cas de *en somme*, probablement par contagion ou analogie avec *somme toute*, expression nettement reconsidérative apparentée étymologiquement avec cette locution. Toutefois, l'origine de *en somme* est clairement récapitulative: calque du latin *in summa*, il pénètre en France au XIV<sup>e</sup> siècle avec la même signification que la locution latine: "bref", "au total". De fait, cette locution a pour base le substantif *summa-ae*, qui signifie dans son sens propre "somme, ensemble, total", et dans l'un de ses emplois figurés "la partie la plus importante, le point capital ou essentiel". De là à la signification de la locution il n'y a qu'un pas.

En tout cas, la valeur de reconsidération de ces termes est plus modérée, moins marquée que celle des expressions purement reconsidératives, tel que *tout bien considéré*, *tout compte fait* ou *en fin de compte*, qui portent la marque même de l'opération de reconsidération dans le lexème de base.

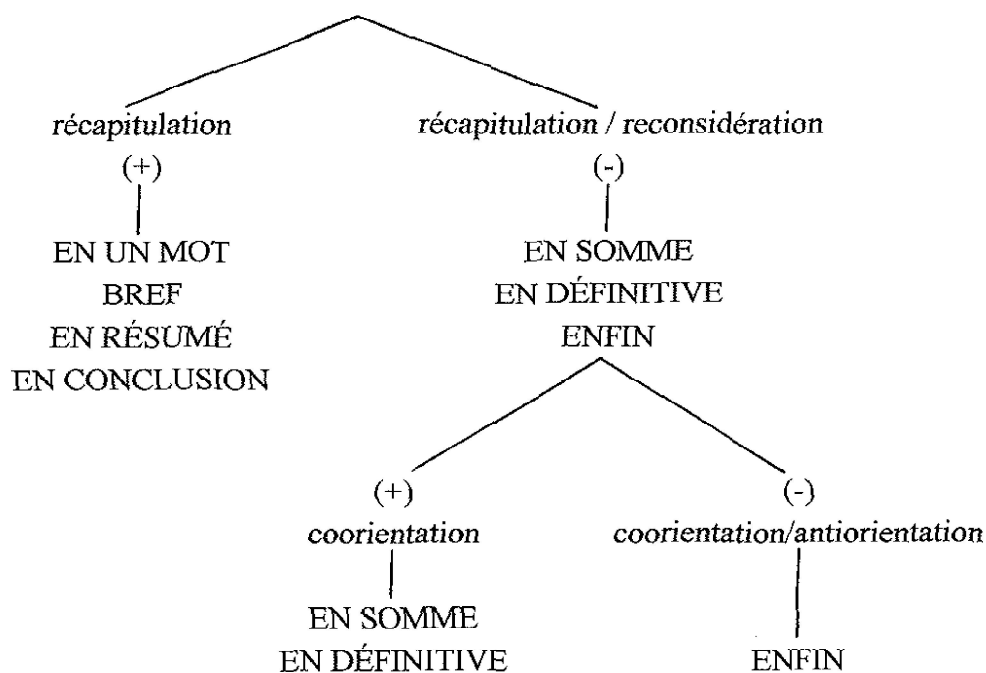
À l'intérieur du groupe constitué par ceux qui sont susceptibles des deux usages -récapitulatif et reconsidératif- *enfin* se présente comme le terme le moins marqué, car il ne donne aucune information sur le type d'orientation attribuable aux constituants réévalués. En effet, si pour l'emploi de *en somme* et *en définitive*, il est nécessaire que ces constituants soient **coorientés**, pour l'utilisation de *enfin*, par contre, cette contrainte n'existe pas: *enfin* peut réévaluer des énoncés **coorientés ou explicitement antiorientés**, comme c'est le cas dans l'exemple (10):

(10) D'un côté, vos papiers ne sont pas en règle; de l'autre, vous avez de très bonnes références... *Enfin*, ça vaut la peine d'essayer.

Dans cet exemple, l'emploi de *enfin* résout la contradiction existante entre E1 et E2, mettant fin à l'hésitation et au processus de reconsidération qui précèdent son énonciation. L'emploi de *en définitive* ou *en somme* dans cet énoncé le rendrait inacceptable, car ces unités exigent la coorientation des constituants réévalués. Dans l'exemple (10), ils pourraient apparaître seulement pour introduire une conclusion du type "Je ne peux rien vous assurer", verbalisation ou explicitation de l'impossibilité de conclure, vue l'évidente antiorientation des constituants évalués.

Les considérations faites jusqu'à présent ont été résumées dans le schéma suivant:

### SCHÉMA I



D'autre part, lorsqu'ils fonctionnent tous dans des contextes récapitulatifs, nous avons observé des différences de fonctionnement entre *en un mot* et *en résumé*, d'une part, et le reste des connecteurs envisagés, de l'autre, en ce sens que ces deux unités nous semblent se conduire comme les termes les plus marqués de ce paradigme d'éléments, ne pouvant enchaîner que sur un contenu dictal, c'est-à-dire qu'ils n'ont la possibilité d'introduire que le résumé, la conclusion ou la conséquence des **contenus propositionnels** des constituants reformulés, comme dans (11); alors que *bref*, *enfin*, *en conclusion*, *en somme* et *en définitive* sont également susceptibles d'introduire le résumé, la conclusion ou la conséquence des **orientations argumentatives** de ceux-ci, comme dans (12):

(11) On est en train de faire des démarches pour obtenir une subvention. Nous avons parlé avec le Doyen et le Recteur, on s'est même adressé au Ministre. *En un mot/ en résumé/ bref/ en définitive/ en somme/ enfin* on a frappé à toutes les portes.

(12) Il est déjà cinq heures, tu es encore en pyjama, tu n'as pas fait tes devoirs. *Bref/ en définitive/ en somme/ enfin/ en conclusion/ ?en un mot/ ?en résumé*, je vais y aller toute seule.

Dans (12), E2 n'exprime pas directement la conséquence des contenus propositionnels des énoncés précédents, mais celle des orientations argumentatives de ceux-ci, qui reviendraient à quelque chose comme "X ne pourra pas l'accompagner", dont la conséquence est "Elle devra y aller toute seule". C'est pourquoi les francophones consultés à propos de l'acceptabilité de ces exemples sont d'accord pour considérer les énoncés avec *en résumé* et *en un mot*, sinon complètement inacceptables, tout au moins douteux.

D'autre part, la locution *en résumé* semble être spécialisée dans l'expression de la synthèse ou résumé de E1, raison par laquelle elle n'apparaît pas généralement dans des contextes conclusifs ou consécutifs. Au contraire, *en conclusion* est très peu utilisé dans l'expression de la simple récapitulation et introduit habituellement la conséquence ou la conclusion de ce qui précède. Ces deux unités présentent donc une distribution complémentaire, comme le montrent les exemples (13) et (14): dans le premier, E2 exprime la déduction ou la conséquence qu'on tire de E1, alors que dans le deuxième, E2 présente la récapitulation ou résumé de E1:

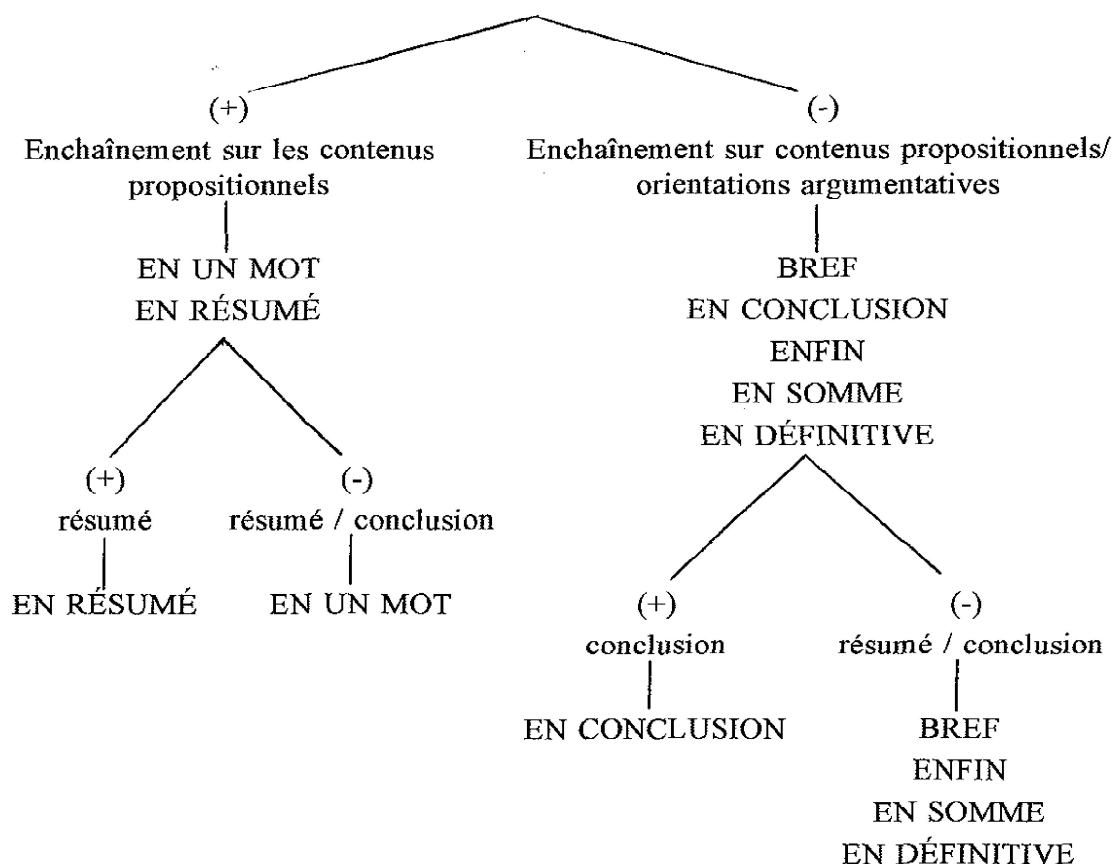
(13) Il a la grippe, il est très faible, il ne peut presque pas marcher, *enfin/ bref/ en un mot/ en conclusion/ en somme/ en définitive/ ?en résumé*, il ne pourra pas nous accompagner.

(14) On a déjà étudié les déterminants, le nom, l'épithète, *bref/ enfin/ en somme/ en définitive/ en résumé/ ?en conclusion*, tous les constituants du Syntagme Nominal.

Le reste des connecteurs chargés de marquer la reformulation synthétique sont, dans ce sens, polyvalents, pouvant exprimer les deux types de relations: la récapitulation ou résumé et la conclusion ou conséquence, comme nous avons pu le constater dans les exemples précédents.

Nous avons résumé les différences observées dans le schéma qui suit:

## SCHEMA II



D'autre part, même si dans le cas des connecteurs récapitulatifs, il ne s'agit pas à proprement parler de changement de perspective énonciative, il est un fait que, parfois, E2 impose rétroactivement à E1 une orientation argumentative qui n'était pas évidente dans un premier moment, avant la reformulation. En effet, ces connecteurs peuvent indiquer - surtout *enfin*, et parfois *bref*- que le locuteur exprime dans E2 un point de vue absent ou non explicité dans E1. On spécifie, de cette façon, l'orientation argumentative non manifeste dans une première lecture ou interprétation de E1, ajoutant quelque chose de plus à la simple et stricte reformulation. Étant donné que la présence d'un connecteur récapitulatif confère aux constituants articulés un même indice de polarité, c'est-à-dire une même orientation argumentative, E1 peut, grâce à l'opération de reformulation et à partir de l'énonciation de E2, voir explicitée ou spécifiée l'orientation qu'il avait, comme dans l'exemple qui suit, emprunté à Schenedeker (1992):

(15) Les Simpsons: famille américaine de cols-bleus, suburbaine, déglinguée, hystérique, *bref* normale (*Nouvel observateur*).

Dans cet exemple, grâce à l'emploi de *bref*, le locuteur impose au lecteur une rétrointerprétation de E1 qui s'oppose ouvertement à l'orientation argumentative qu'ont habituellement des adjectifs comme *hystérique* ou *déglingué*.

#### 4. CONCLUSION.

L'étude présentée a poursuivi deux objectifs fondamentaux: le premier, d'ordre théorique, visait à illustrer l'importance de la fonction de reformulation dans la réalisation de la "complétude interactive" du discours (Cf. Roulet, 1987); le second objectif, d'ordre descriptif, consistait à analyser la fonction et les différents emplois d'un groupe spécifique de connecteurs reformulatifs, les récapitulatifs, en essayant de découvrir les traits communs et les divergences de fonctionnement entre les différents éléments appartenant à cette catégorie.

Les problèmes pour classer et décrire ces unités, ont été nombreux, car, à part la difficulté qu'elles présentent en ce qui concerne le discernement de leurs emplois, elles sont très proches les unes des autres, tant sur le plan sémantique que sur le plan pragmatique. C'est pourquoi la plupart des linguistes qui se sont consacrés à l'étude de quelques-uns de ces marqueurs, ont souligné le caractère extrêmement vague des jugements d'acceptabilité des locuteurs enquêtés. Comme le dit N. Danjou-Flaux (1980) en parlant des couples *en fait/de fait* et *en effet/effectivement*, "les intuitions linguistiques se rapportant à ce genre de segments ne sont pas données (...) Ce qui est spécifique à ce genre de segments c'est le fait que le contenu même des intuitions ne se présente pas toujours comme évident. Plus précisément, l'occurrence des segments étudiés ici déclenche chez le sujet parlant des intuitions qui sont souvent difficiles à expliciter. Autrement dit, les intuitions sont pour la plupart d'entre elles à construire" (p.139).

Cette considération est parfaitement applicable à n'importe lequel des sous-groupes de connecteurs reformulatifs ou réévaluatifs, et particulièrement au paradigme d'éléments que nous venons d'analyser. Nous espérons, malgré tout, avoir suffisamment prouvé que cette homogénéité de surface masque en réalité des différences de comportement qui se révèlent décisives dans certains contextes.

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.

- Adam, J.M. et F. Revaz (1989). Aspects de la structuration du texte descriptif: les marqueurs d'énumération et de reformulation. *Langue Française* 81, pp. 59-98.
- Cadiot, A. *et al.* (1985). *Enfin*, marqueur métalinguistique. *Journal of Pragmatics* 9, pp. 199-239.
- Charolles, M. (1987). Spécialisation des marqueurs et spécificité des opérations de reformulation, de dénomination et de rectification. In: *L'analyse des interactions verbales* (P. Bange (Éd.)), pp. 99-122. Peter Lang, Berne.
- Charolles, M. et D. Coltier (1986). Le contrôle de la compréhension dans une activité rédactionnelle: Éléments pour l'analyse des reformulations paraphrastique. *Pratiques* 49, pp. 51-66.
- Ducrot, O. *et al.* (1980). *Les mots du discours*. Minuit, Paris.
- Franckel, J.J. (1987). *Fin* en perspective: finalement, enfin, à la fin. *Cahiers de Linguistique Française* 8, pp. 43-68.

- Fuchs, C. (1982). La paraphrase entre la langue et le discours. *Langue Française* **53**, pp. 22-33.
- Fuentes, C. (1993). Conclusivos y reformulativos. *Verba* **20**, pp. 171-198.
- Gaulmyn, M.M. de (1987). Reformulation et planification métadiscursives. In: *Décrire la conversation* (J. Cosnier et C. Kerbrat-Orecchioni (Éds.)), pp. 167-198. PUL, Lyon.
- Gülich, E. et T. Kotschi (1983). Les marqueurs de la reformulation paraphrastique. *Cahiers de Linguistique Française* **5**, pp. 305-351.
- Gülich, E. et T. Kotschi (1987). Les actes de reformulation dans la consultation *La Dame de Caluire*. In: *L'analyse des interactions verbales* (P. Bange (Éd.)), pp.15-81. Peter Lang, Berne.
- Luscher, J.M. et J. Moeschler (1990). Approches dérivationnelles et procédurales des opérateurs et connecteurs temporels: les exemples de *et* et de *enfin*. *Cahiers de Linguistique Française* **11**, pp. 77-104.
- Muñoz Romero, M. (1993). Adverbe et cohésion textuelle: étude de quelques adverbes marquant l'opposition. In: *Estudios Pragmáticos: Lenguaje y Medios de Comunicación* (Grupo Andaluz de Pragmática (Ed.)), pp. 113-146. Departamento de Filología Francesa, Sevilla.
- Muñoz Romero, M. (1996). Conectores pragmáticos y reformulación discursiva. In: *La Linguistique Française: grammaire, histoire et épistémologie* (E. Alonso, M. Bruña et M. Muñoz (Éds.)), pp. 265-278. Grupo Andaluz de Pragmática, Sevilla.
- Nolke, H. (1993). *Le regard du locuteur. Pour une linguistique des traces énonciatives*, Klimé, Paris.
- Rossari, C. (1990). Projet pour une typologie des opérations de reformulation. *Cahiers de Linguistique Française* **11**, pp. 345-359.
- Rossari, C. (1994). *Les opérations de reformulation*, Peter Lang, Berne.
- Roulet, E. (1986). Complétude interactive et mouvements discursifs. *Cahiers de Linguistique Française* **7**, pp. 193-210.
- Roulet, E. (1987). Complétude interactive et connecteurs reformulatifs. *Cahiers de Linguistique Française* **8**, pp. 111-139.
- Roulet, E. et al. (1985). *L'articulation du discours en français contemporain*, Peter Lang, Berne.
- Schelling, M. (1982). Quelques modalités de clôture. Les conclusifs:  *finalement, en somme, au fond, de toute façon*. *Cahiers de Linguistique Française* **4**, pp. 63-106.
- Schnedecker, C. (1992). Bref: un marqueur d'opération résumante?. *Recherches Linguistiques* **XVII**, pp. 29-48.